

du bien qu'il souhaitait, où elle continue à délasser les esprits et à ranimer les courages.

Si aujourd'hui le bon Gérin-Lajoie voyageait à travers nos paroisses nouvelles, il éprouverait, en plus d'un endroit, quelques-unes de ces suaves et intimes jouissances dont il parle dans ses *Mémoires*, lorsque, passant un soir dans une rue déserte des Trois-Rivières, il entendit une jeune mère de famille, assise dans l'embrasement d'une fenêtre ouverte, fredonner le *Canadien errant* en endormant son enfant. Il entendrait encore les couplets de sa mélancolique chanson s'envoler de quelque mansarde; et pour compléter son bonheur, il verrait, sous le même toit, plus d'une figure épanouie attentive à la lecture de *Jean Rivard*.

Cependant, quelles que soient les qualités que l'auteur a déployées dans cet ouvrage, il faut bien avouer qu'il n'y a mis qu'une part de lui-même, qu'il n'a guère révélé que le côté pratique, utilitaire de son talent. Ceci nous conduit à une observation plus générale.

Au point de vue purement littéraire, Gérin-Lajoie a-t-il tenu les promesses de son jeune âge? A cette question nous devons répondre: certainement non.

Aucun de nos écrivains n'a montré un talent plus précoce, n'a donné tout d'abord de si belles espérances; aucun n'est arrivé plus vite à la notoriété. Il était encore sur les bancs du collège, lorsque les feuilles publiques, avec un enthousiasme qui nous fait sourire aujourd'hui, mais qui s'explique, l'acclamèrent comme notre futur Racine.